

Le Jour 1953
4 Aout 1953

LE CARREFOUR AFRIQUE-ASIE-EUROPE

La politique générale des pays arabes est-elle au niveau de leur importance géographique ? Nous sommes loin de le croire ; et parmi les Arabes, qui sérieusement le croirait ?

L'avenir du monde est lié, pour une large part, à ce qu'on appelle maintenant le « carrefour Europe-Asie-Afrique », ce qui est une excellente définition synthétique du Proche-Orient. Mais tandis que la Grèce et la Turquie ont compris admirablement la nécessité de s'organiser en commun pour ne pas se perdre dans le conflit d'idées qui divise la terre, les nations arabes sont, on dirait, à la poursuite d'un rêve ; et chacune a le sien, car ces rêves diffèrent.

Ce qui travaille l'Egypte n'est pas ce que la Syrie se donne pour but. L'Irak chante sa chanson et la Jordanie la sienne ; et l'Arabie séoudite, de son côté, ivre de pétrole, envisage le futur à sa façon. Que tout cela soit légitime sur le plan national propre à chacun de ces pays, nous le voulons bien ; **mais le plan international, le plan universel, comment l'ignorer ? Et comment ne pas tenir compte, dans la paix comme dans la guerre, de la rapidité foudroyante de l'évolution des moyens mécaniques du monde ?**

Nous ne voulons certes pas dire que les Arabes ont tort de s'inquiéter de leur situation interne. **C'est au contraire un élémentaire devoir.** Mais la situation interne (qui n'est pas la même dans chacun des pays arabes) se sépare difficilement d'une conception précise du monde extérieur. **Il faut aujourd'hui pour orienter utilement son peuple prendre position par rapport à ce qui se passe sur la planète entière.** Si les Arabes attendent de revenir de quelque façon aux jours de Haroun-el-Rashid, il est certain que des événements de portée incalculable auront eu lieu sur l'écorce terrestre avant qu'ils y parviennent.

Le plus clair de notre pensée est ceci : un renouveau de la grandeur arabe, on ne peut l'espérer que d'une attitude beaucoup plus nette à l'égard des plus grandes puissances de l'Occident.

Il faut délibérément et définitivement considérer le colonialisme, dans son interprétation péjorative, comme une chose du passé une chose morte ; **et progresser, dans la bonne foi, vers les interdépendances inéluctables. C'est la voie de l'ordre et de la prospérité et c'est la voie du salut.**

Si le monde arabe veut retrouver son visage classique, ce ne peut être (dans une harmonie des nations arabes fraternelles rapprochées) qu'un visage tourné, depuis le Maroc jusqu'à la frontière turque, vers la Méditerranée maternelle. On se souviendra à Bagdad et à Ryad même, qu'on n'est plus, par la voie des airs, qu'à trois ou quatre heures de la Méditerranée.

La considération décisive, c'est le « carrefour Afrique-Asie-Europe » c'est-à-dire le Proche-Orient, est resté ce qu'il fut durant les millénaires défunts : quelque chose comme le

nombril du monde ; et que c'est justement là que les principaux pays arabes se trouvent et là que vit le gros de leur population.

Quelle politique logique pourrait séparer ce grand carrefour des routes et des intérêts naturels dont il n'est que le point de rencontre ?